Document généré le 12 juil. 2025 20:00

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Louis Dantin, critique littéraire

Louis Dantin, *Essais critiques, I et II*, édition critique d'Yvette Francoli, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2002, 1016 p., 70 $ chaque tome.

Michel Gaulin

Numéro 111, automne 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37797ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gaulin, M. (2003). Louis Dantin, critique littéraire / Louis Dantin, *Essais critiques, I et II*, édition critique d'Yvette Francoli, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2002, 1016 p., 70 $ chaque tome. *Lettres québécoises*, (111), 41–41.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Louis Dantin, *Essais critiques*, I et II, édition critique d'Yvette Francoli, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2002, 1016 p., 70 $ chaque tome.

Louis Dantin, critique littéraire

Un bel écrin qui donne toute sa valeur à la production critique de l'un des esprits les plus pénétrants de son époque.

ÉDITION CRITIQUE | MICHEL GAULIN

On imagine mal le drame que dut être la vie adulte de Louis Dantin, déchirée comme elle le fut entre, d'une part, les appels pressants de l'affectivité (et leurs conséquences désastreuses) et, de l'autre, les aspirations de l'esprit aux sphères supérieures du beau idéal. Il n'est pas surprenant que l'homme, contraint non seulement de quitter la vie religieuse mais aussi de prendre la route de l'exil, ait eu le sentiment d'avoir totalement ruiné sa vie, comme il l'avouait déjà à Marie Le Franc en 1925, vingt ans avant sa mort (lettre citée, p. 349). Et pourtant, Dantin n'en a pas moins laissé une œuvre qui, à défaut d'être abondante, le place résolument, intellectuellement parlant, aux premiers rangs de sa génération par l'ampleur de la culture littéraire, l'acuité de la vision critique et le sens de la modernité qu'elle véhicule quelque quarante ans avant la Révolution tranquille. On devine aisément quelles réserves d'énergie intellectuelle et de détermination morale il dut falloir à cet homme, au milieu des déboires de son existence et après des journées harassantes consacrées à l'exercice de son humble métier de typographe, pour reprendre chaque soir le fil de ses « chères études » et décanter à distance les mérites d'une production littéraire dont sa situation géographique le situait dorénavant en retrait. Ce sont là quelques-unes des considérations que fait surgir à l'esprit cette édition critique des textes publiés par Dantin, depuis son refuge bostonnais, dans des revues et des journaux québécois pour la plupart, entre 1920 et 1942.

INTÉRET DE L'ÉDITION

On vivait à l'époque dans une période où revues et journaux d'intérêt général accordaient, plus que ce n'est le cas aujourd'hui, une place importante à la littérature, et où le caractère encore clairsemé de la production permettait de consacrer une attention plus soutenue que maintenant aux œuvres individuelles.

Certes, beaucoup des œuvres ou des auteurs auxquels a pu s'intéresser Dantin sont depuis tombés dans l'oubli (l'œuvre d'Alphonse Lusignan, par exemple, en qui il semblait voir un poète de première force), mais là n'est pas, à mon avis, l'aune à laquelle mesurer l'intérêt de cette édition. Ce qui attire bien davantage l'attention ici, grâce à l'ordre chronologique des parutions qui y a été retenu, c'est l'évolution de la méthode de Dantin, au cours des années, depuis des textes relativement courts à des textes beaucoup plus élaborés (et, partant, d'autant plus denses intellectuellement). On donnera pour exemple de cette seconde manière le texte de 1931 consacré à l'*Histoire de la littérature canadienne* de Camille Roy, ou celui qui, à peine quelques mois plus tard, s'attache à *Pour une doctrine* d'Édouard Montpetit. Dans les deux cas, Dantin prend le temps de discuter à fond les idées des auteurs, pour étayer, dans le premier cas, les réserves sérieuses que lui inspire l'idée d'une « nationalisation » souhaitée (à outrance, selon lui) de la littérature d'ici, ou pour réfuter, avec des arguments tricotés serré, la pensée foncièrement conservatrice et rétrograde à ses yeux du second.

De toute évidence, Dantin ne fut guère un critique à ranger dans la catégorie des « bénisseurs ». Il eut assurément, comme tous les critiques, ses attirances et ses incompatibilités (si Ringuet eut toutes les raisons d'être satisfait de la recension accordée à *Trente arpents*, on se demande un peu comment le pauvre abbé Savard put jamais se relever de la critique assassine faite de son *Menaud*...), mais il chercha toujours à faire la juste part des choses entre les mérites et les insuffisances des œuvres qu'il avait jugées dignes de son attention.

UN BEL ÉCRIN... MAIS

Le travail d'édition critique proprement dit a dû se révéler relativement facile dans le cas de la présente édition puisque la majeure partie des textes dont elle se compose ont paru par la suite dans les deux séries de *Poètes de l'Amérique française* (1928, 1934) et de *Gloses critiques* (1932, 1935) et que l'immense majorité des manuscrits de ces articles n'existent plus. On s'étonnera tout de même que l'auteur de l'édition ait laissé passer, sans sourciller par un « [*sic*] », certaines fautes d'orthographe ou erreurs de langue qui, étonnamment, reviennent sous la plume de Dantin (« résonance » écrit chaque fois avec deux « n », « effluves » employé au féminin, « stage » là où l'on attendrait correctement « stade », etc.)

Je ne peux, en revanche, passer sous silence la mauvaise qualité d'ensemble des notes qui servent de support à l'édition. On ne compte plus ici, dans une édition qui se veut pourtant « savante », les erreurs de dates (ainsi, saint Jean de la Croix aurait vécu de 1142 à 1591, ce qui représente en soi une prouesse sans précédent au sein de l'espèce humaine, et le sénateur Raoul Dandurand serait né en 1801, aurait été nommé au Sénat canadien en 1898, à l'âge de 97 ans et aurait fondé à 106 ans une Union interparlementaire pour la paix !) et les erreurs dans plusieurs patronymes. De deux choses l'une : ou les épreuves de cette édition ont été très mal relues ou les notes n'ont pas été préparées avec le soin voulu. La situation est telle, en tout cas, qu'elle paraît malheureusement engager la responsabilité du comité éditorial de la collection quant au degré de vigilance qu'aurait commandé la préparation du manuscrit.

BNM
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL